TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Successions ouvertes:

Ferdinand Burk, Gustave N. Miolan, Joseph Phelps.

Dr Louis J. Genella vs The New Orleans Railways Co, action en dommages de $2,000.

Louis Rockerback vs Eugenia Laimant, épouse de Conrad Lindner, procès exécutif de $200.

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions:

Wm J. Martin, vol avec effraction; Violet Seymour, actes de violence: Chas Gauthreaux, fugitif de la paroisse Acadie; Albert J. Bonnee, attaque et blessure.

Acquittés:

Joe Delmondo, Walter Vignes, François Lahonnor, N. Dimaggio, John Bolovich, Paul Colorado, violation de la loi du dimanche.

Trouvés coupables:

Gus Stephens, J. R. Stephens, violation de la loi du dimanche.

FAITS DIVERS.

Greve.

Trente membres de l'union locale numéro 5 des menuisiers employés à la C. N. Maestri Furniture Company, à l'angle des rues Moss et Ste-Anne, se sont mis en grève ce matin parce qu'on refusait de leur accorder une heure au lieu d'une demie heure pour le lunch.

Des délégués des ouvriers avaient présenté leur requête la veille, et sur refus ils se sont mis en grève.

Les grévistes demandent aussi la réintégration de Rung, un "shop steward" ou représentant de l'union, renvoyé il y a quelques jours par le directeur de la fabrique.

Le travail commence à 7 heures ce matin à la fabrique Maestri; à midi les ouvriers ont une demie heure pour lancher; ils travaillent ensuite de midi 30 à 4 heures 30. Ils demandent une heure pour le lunch, de midi à une heure, et proposent de travailler jusqu'à cinq heures.

En liberté sous caution.

Mme Gertrude Shropshire, la jeune femme qui a tué son mari l'avant-dernière nuit en luttant avec lui pour la possession d'un revolver a été mise hier en liberté sous caution.

A la cour criminelle de district devant laquelle Mme Shropshire a comparu hier matin, son avocat, M. Warren Doyle, a déclaré qu'après un entretien avec l'attorney de district Luzenberg il s'était décidé à demander la mise en liberté de sa cliente sous caution.

Le juge a accepté et a fixé la caution à $2,500, mais M. Luzenberg ayant annoncé que très probablement il demanderait un non-lieu à l'instruction préliminaire, la caution a été réduite à $1,000. C'est le beau-père même de Mme Shropshire qui l'a signée.

Toutes les sympathies de la famille de son mari vont à Mme Shropshire.

Le juge Baker.

Le juge Joshua G. Baker a ouvert hier la session de la division A de la Cour criminelle de district et s'est occupé immédiatement des affaires de nombreux prisonniers mis récemment en accusation par le grand jury.

Lundi prochain le juge Baker entrera dans le terme de douze ans pour lequel il a été récemment élu.

La réélection du juge Baker a, comme on sait, rencontré l'approbation de tous. Nul magistrat ne possède à un plus haut degré la confiance du public.

Le maire élu Behrman.

Le maire élu Martin Behrman a reçu hier plusieurs visiteurs dans son appartement de l'hôtel Cosmopolitain, entre autres le colonel George S. Dodds, un des principaux orateurs de la campagne, le représentant James O'Connor, MM. Knop et Capdau, leaders du septième ward.

M. Behrman a dit n'être pas encore en mesure d'annoncer les noms des membres de la commission de police. Il a en considération une longue liste de citoyens estimés.

L'enquête sur l'incendie de la "Swiss Laundry."

M. D. P. Haggerty, marshall d'incendie, a procédé à une enquête sur l'incendie qui a détruit la Swiss Laundry dans l'après-midi de mardi. A cette enquête assistaient O'Connor chef des pompiers, S. Fechheimer et Morris D. Pierce, du Louisiana Fire Prevention Bureau, P. T. Burke, surintendant de la patrouille d'assurance de la rue Julie, le caporal Long et l'avocat Ed. Righter représentant les compagnies d'assurances.

Le mécanicien H. W. Hodgkins, et le propriétaire Fox, de la blanchisserie, étaient présents ainsi que plusieurs employés.

D'après les témoignages entendus les autorités sont d'avis que la cause initiale de l'incendie est la défectuosité d'une soupape de la machine. C'est la théorie qui paraît la plus plausible.

L'enquête a complètement exonéré le mécanicien Hodgkins. Elle a démontré d'une façon positive qu'il n'était pas en état d'ivresse, qu'il a simplement pris un peu de whiskey après l'incendie pour se remettre.

Il a été prouvé en outre qu'il avait suivi soigneusement toutes les instructions et qu'il était un ingénieur capable, connaissant à fond le maniement des machines à gaz.

L'enquête a établi aussi, comme on le savait du reste, qu'il n'y avait qu'un escalier aboutissant près du générateur à gaz, à l'arrière du bâtiment, et que lorsque ce générateur a sauté et allumé l'incendie la retraite des jeunes filles et des femmes employées au second étage a été coupée.

S'il y avait eu un escalier dans la partie antérieure toutes les employées auraient pu gagner la rue en toute sécurité.

Le marshall Haggerty a donné l'ordre de faire porter à son bureau la soupape supposée défectueuse, mais il est probable qu'elle a été considérablement détériorée et déformée par le feu.

En résumé il semble que l'explosion a été le résultat d'un accident qu'il était impossible de prévoir, un de ces accidents que cause plus ou moins fréquemment la gasoline, duquel personne ne peut être rendu responsable, que la soupape ait été ou non défectueuse.

HOTEL DE VILLE

L'ingénieur de ville actif Hasam a requis MM. Davies et Lehmann, propriétaires du Théâtre Lyrique situé à l'angle des rues Iberville et Bourgogne, de prendre immédiatement dans leur théâtre toutes les mesures contre l'incendie requises par la loi.

L'ingénieur Hasam déclare que l'inspecteur en chef Flanagan a examiné le théâtre et a constaté que de nombreuses précautions importantes pour assurer la sécurité du public ont été négligées.

S'il n'est pas obtempéré immédiatement à sa requête l'ingénieur de la ville agira rigoureusement.

L'avocat de la ville Gilmore a approuvé hier le cautionnement de l'honorable Otto F. Briede récemment élu trésorier de la Ville.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

T. Maroney à Mme E. A. Dunn, deux terrains, Milan, Pitt, Berlin et St-Charles, $3,000.

Solomon Reinach à Michael Badalle, un lot, Robertson, Claiborne, Cafinet La Manche, $450.

Mme C. Boisblanc à Louis J. Forstall, un terrain, Dauphine, Quartier, Hôpital et Bourgogne, $2,700.

Crescent City Building & Homestead Assoc'n à S. Stone, Jr, dix terrains, Jeannette, Feraudy, Birch et Short, $5,000.

Harry H. Maloney à Wm L. Moore, un terrain, Crète, Lepage, Grande Route St-Jean et Gentilly, $2,200.

Mme A. Goodman à St-M. Fortier, un terrain, Baronne, Dryades, Julie et Howard, $4,750.

Vve W. W. Carre à Pasca, Luizzu, deux terrains, Baronne, Berlin, Milan et Dryades, $4,000.

Les Maladies de la Peau

sont guéries par

Hydrozone

&

Glycozone

Endorsés par le Professeur Marchand.

En détruisant les germes, ils aident la nature à accomplir une guérison. Envoyez trente-cinq cents pour les frais d'express sur des Bouteilles d'Essai Gratuites.

Vendus par les Principaux Pharmaciens. Pas véritable à moins que l'étiquette porte ma signature

Prof. Charles Marchand,

631-1 Rue Prince, N. Y.

Ecrivez pour obtenir des informations gratuites sur HYDROZONE et GLYCOZONE.

Le testament du Colonel Denis.

Le testament olographe du colonel J. C. Denis, mort récemment, a été déposé hier à la cour civile de district. Il est ainsi conçu:

La Nouvelle-Orléans, le 11 mars 1904.

Moi, Jules C. Denis, écris ceci, mon dernier testament, annulant tous les autres que j'ai pu faire.

Je donne et lègue à mon épouse, Clara Creagh, en pleine propriété, tous les biens, fonciers, personnels ou autres que je posséderai au moment de ma mort, et nomme ma dite épouse exécutrice testamentaire, sans cautionnement.

Signé: JULES C. DENIS.

ATTAQUE.

Hier soir à six heures une négresse du nom de Fannie Lewis est entrée dans le magasin de cigares de Christian Wachenfeld, rue du Canal, 1524, et a blessé celui-ci à la tête avec une épingle à chapeau.

La femme a été promptement arrêtée.

Mort subite.

Un individu connu sous le nom de Joseph, employé dans la laiterie de Hy Dumoret, à l'angle des rues Alabo et Marais, est mort subitement hier après-midi à deux heures et demie. Il était âgé de 55 ans et était natif du département de la Haute-Garonne, France.

Son corps a été transporté à la Morgue.

Arrestation.

John M. Owen, un étranger a été arrêté à la gare du Louisville et Nashville au pied de la rue du Canal, hier soir par l'agent de police Jackson. Il est accusé d'avoir volé une valise appartenant à S. Dahigren.

Attaque et vol.

G. E. Beasley, un employé du Texas et Pacific, a été attaqué rue N. Peters près Conti, hier soir, à huit heures et demie, par deux hommes qui lui ont pris sa bourse contenant $38. Beasley prétend qu'il avait rencontré ses assaillants une heure avant dans un débit de liqueurs à l'angle du Passage de la Bourse et de la rue Douane. Un nommé Jos. Davis a été plus tard arrêté et identifié par Beasley.

FRACTURE.

Frank Byrnes, âgé de 37 ans, est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier soir pour se faire soigner à l'hôpital. Il souffre d'une fracture à la hanche gauche, reçue dans une chute à Wiscasset.

LES COURSES.

Le mauvais temps d'hier n'a pas empêché la foule de se rendre aux Fair Grounds.

Le public n'a pas été heureux dans ses choix, un seul favori ayant été victorieux.

Résultats des courses d'hier:

Première course, 3/4 mille—Allista (Crimmens), 6/1, 1er; Lord of the Valley (Martin), 6/1, 2me; Mimosa (Phillips), 3/10, 3me.

Deuxième course, 1 1/2 mille—Sponge Cake (Cochran) 26/1, 1er; Yorkshire Lad (Martin) 4/1, 2me; Husted Robbins) 8/1, 3me.

Troisième course, 1 1/16 mille—Katie Powers (Aubuchon) 9/2, 1er; Judge Himes (Phillips) 11/20, 2me; Mizzen (Nicol) 6/1, 3me.

Quatrième course, 7/8 mille—Dick Bernard (Martin) 6/5, 1er; Rankin (Nicol) 5/1, 2me; Ahola (Phillips) 7/5, 3me.

Cinquième course, 1 mille et 70 yardes—Mamzelle (Nicol), 8/1, 1er; Gas Lighter (Aubuchon), 20/1, 2me; Harry New (Shilling), 7/1, 3me.

Sixième course, 7/8 mille—Gigantic (Nicol) 7/2, 1er; Kleinwood (Phillips) égalité, 2me; Glendon (Scully) 15/1, 3me.

CHEVAUX INSCRITS DANS LES COURSES D'AUJOURD'HUI.

Première course, 3/4 mille:

	Poids
Four leaf C	108
Viona	98
Atlas	99
Always Faithful	99
Mezzo	104
Lady Patrecia	104
Optional	104
Misanthrope	104
Dusky	104
Josette	109

Deuxième course, 7/8 mille:

Lookaway	107
Tom Mankins	107
Wine Sap	112
Trossachs	112
Harry New	115
Ogontz	115
Birch Rod	117
Jerry Hunt	117
Lendim	117
Merry Acrobat	121
Burning Glass	121
Kinight	124

Troisième course, 1 mille et 70 yardes:

Aggie Lewis	94
Mildred L	92
Docile	99
Charlie Fisher	99
Sewell	101
Lampoon	101
Sigmund	101
Royal Pirate	101
Lee King	101
Gus Heidorn	104
Barkelmore	104
Reveille	106

Quatrième course, handicap, 1 mille:

Laraughter	94
Falernian	100
Ed Tierney	105
Judge Himes	106
De Reszke	111

Cinquième course, 1 mille:

Lily Brook	84
Bavarian	86
Fair Reveler	86
The Eye	87
Alice Lyons	89
Signal Light	93
Red Fox	94
Fox Hunting	97
Arab May	98
Jake Sanders	105

Sixième course, 1 mille:

New Amsterdam	104
Floral Wreath	99
Dan McKenna	102
Ethics	102
Hymettus	109
Woodlyn	102
Conundrum	104

Innovation.

M. Jas Summersgill un négociant de la ville doit ouvrir un patinage artificiel samedi prochain, avenue Tulane 3601, où les amateurs de ce genre d'amusement pourront patiner sur la glace.

MM. Burns et Butler, deux experts, ont été engagés par M. Summersgill pour initier les novices dans l'art du patinage.

Jeune filou.

Un jeune nègre du nom de Vincent Sargeant a été arrêté hier soir par les détectives Schultz et Reynolds, à l'angle des rues St Charles et Poydras. Il est accusé d'avoir commis un vol dans la pension de M. John Troth, rue du Canal 1410.

Rixe.

Au cours d'une querelle survenue hier matin à l'angle des rues Remparts et Douane, entre Dennis Frazier et James Green deux employés de la American Construction Co., le premier a été blessé à la tête.

Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire. Green s'est enfui.

INCENDIE.

Hier matin à trois heures un feu a été découvert dans un cottage rue Jena, près Baronne, occupé par Jas Burke. Les dommages ont été insignifiants.

DECES.

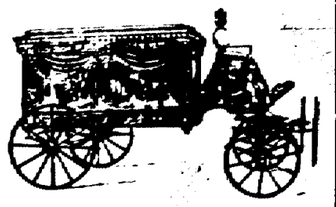
LAPÈNE—Décédé hier matin à 5 30 heures JULES NUMA LAPÈNE, à l'âge de 47 ans. Vous êtes prié d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, 2 déc à 2 30 heures p m. Le convoi partira de sa dernière demeure No 3726 rue Bienville, entre les rues Télémaque et Cortez.

De la part de son fils

Clergé de l'église Sacré Cœur.

JOHN BONNOT,

Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnot, Directeur.

No 623 RUE STE-ANNE,

Téléphone No 1043.

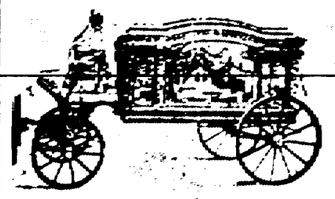
Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO.,

LIMITED,

ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres,



1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

GUILLAUME MOTHE

GEO. J. MOTHE,

GERANT.

Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans.

817 rue Toulouse,

En Face de l'Opéra Français.

TELEPHONE 4376

Nous ferons à nos clients de la Société Française une réduction spéciale.

Sans funèbre gratuit aux clients.

30 aout—1 an

TELEPHONE 289.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No. 1308 Avenue Nord Remparts, Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept—1an

Ouverture de l'hôtel Bruno

L'hôtel Bruno situé à l'angle des rues Dauphine et Iberville, a été ouvert au public hier soir, et les amis de M. Bruno Schlegel, l'heureux propriétaire, sont venus par centaines le féliciter et faire des vœux pour le succès de son entreprise.

La bâtisse, à trois étages, de construction moderne, contient tout le confort que peut désirer le plus exigeant. Au rez de chaussée se trouvent le café et le restaurant. Les trente quatre chambres de l'hôtel sont toutes meublées avec un goût exquis, chambres à bains, cabinets de toilette, service de téléphone, tous les agréments modernes.

M. Schlegel a fait les honneurs de l'établissement hier soir et des rafraîchissements à profusion ont été servis aux nombreux visiteurs. Il a été vaillamment secondé par un comité de réception composé des messieurs suivants: Phil Mitchell, président, Geo. Tinker, J. Lambert, H. Hoffmann, V. J. Gerpi, Geo. Baudean, J. A. Solari Jr et Rud. Schmide.

AMUSEMENTS.

LYRIC THEATRE

Coin des rues Bourgogne et Iberville.

SEAMANS & MATCHETTE, Directeurs

Ce soir. Tous les soirs.

OLYMPIA OPERA COMPANY

Dans le grand succès du son des cloches, balancement chant rire

"THE WEDDING DAY."

De Stanislaus Stange & Julian Edwardes

PRIX Soirs et matinée dimanche 10c, 20c, 30c et 50c. Mercredi et Samedi seulement 10c, 20c et 30c. Bureau de contrôle, magasin de Pianos de James Hart Ltd.

La Semaine prochaine—"THE BELLE OF NEW YORK" 29nov—5f

AVIS SPECIAL.

COMPAGNIE D'ASSURANCE DU SUD de la Nouvelle-Orléans. No 314 rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, le 29 novembre 1904.—Une élection pour les directeurs de cette Compagnie pour servir pendant l'année courante sera tenue au bureau de la Compagnie lundi, le 5 décembre 1904, de 11 heures a. m. à 2 h. p. m.

SCOTT McGEHEE Secrétaire.

30 nov—au 5 déc

BUREAU DES COMMISSAIRES DU Port de la Nouvelle-Orléans. Nouvelle-Orléans, le 29 novembre 1904.—Des soumissions cachetées seront reçues par le Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle-Orléans à leur bureau, 601-602 Hibernia Bank Building, jusqu'au mardi, le 20 décembre 1904, à 7 30 heures p. m., pour fournir, traiter et délivrer tels pilotis et bois de charpente qui pourront être requis, pour une période d'une année de la date du contrat. Un dépôt de $2,000, payement mensuel en plein, pour les matériaux reçus. Bon, $10,000.

Spécifications, formes de soumissions, etc., sont enregistrés au bureau de J. F. Coleman, ingénieur, No 920 Hibernia Bank Building, par lequel des leurs complète seront fournis sur un dépôt de $10 chacune, lequel dit dépôt sera remboursé sur le retour d'iceluy en bon état.

Le droit est réservé de rejeter chacune et toutes les soumissions ou d'accepter telle soumission qu'il croira le plus avantageuse.

HUGH McCLOSKEY, Président.

20 nov—20 23 25 27—dec 2 4 7 11 14 16 18 20

AVIS

AMERICAN HOMESTEAD COMPANY No 235 rue Baronne, Nouvelle-Orléans, le 23 novembre 1904.—Les actionnaires de cette Compagnie sont par le présent avis notifiés que conformément à l'article 5 de la Charte de cette Compagnie, une réunion générale des actionnaires aura lieu lundi, le 5 décembre 1904, à 7 30 heures p. m., au bureau de la Compagnie, dans le but d'élire 13 directeurs pour servir pendant l'année prochaine.

ERNEST MILTENBERGER, Président.

E. O. DUCROS Secrétaire.

24 nov—24 au 5 déc inc

PETITES ANNONCES.

LE PROF. ZANZIG dépeint scientifiquement le caractère. Etablissement coin des rues Ball et Dupré. Prenez le char de ceinture Esplanade et descendez à la rue Dupré. Consultations $1. Satisfaction positivement garantie. Recommandé par les premiers étrangers et gens du monde de partout.

2 déc—2 sem

Demande—Gardienne, blanche ou de couleur doit coucher à domicile. Sadresser 1711 rue Webster 1 déc—1 2

Demande—Femmes et jeunes filles aussi jeunes garçons pour usines. Moins à coton de Magnus 27 nov 1 9

Occasions d'Affaires.

NOUVEAU CHAMP D'HUILE DE L'ARKANSAS—G M Bailey agent d'immigration du Missouri Pacific, Little Rock, Ark., peut vous procurer un bail d'huile, dépenses insignifiantes. Des fortunes à faire de la vente future des baux.

22 oct—au 1er janv.

AMUSEMENTS.

ST. CHARLES MATINEE ET CE SOIR.

Orpheum

VAUDEVILLE MODERNE.

HERRMANN THE GREAT.

Mr & Mme Truesdell & Co., Delmore Sisters, Marion Mitchell, Owley & Randall, "Wise Mice", Von Kline & Gibson, "A Japanese Soldier."

Tous les Soirs.....10c 25c et 50c.

Matinées tous les jours, lundi excepté, 10c 25c

29nov—5f

TULANE Ce soir et Toute la Semaine.

Seule Matinée Samedi à 1.

ROBERT EDESON

—DANS LE—

"Haut Cran des Pièces Militaires,"

RANSON'S FOLLY.

"Mr. Pickwick, Soldiers of Fortune."

29 nov—5f

Matinées Extra Seulement à 1 p m.—Lund. 28 Nov., Mardi 29 Nov., Mercredi 30 Nov., Jeudi 1er Déc., Vendredi 2 Déc. Troisième Tournée Succès du Chef d'œuvre d'Ibsen.

"GOSTS," AVEC CLAUS BOGEL.

SIÈGES MAINTENANT EN VENTE

29 nov—4f

Théâtre de l'Opéra Français

F. CAZELLES.....Directeur

SAMEDI 3 DÉCEMBRE 1904.

Le Monde où l'on s'Ennuie.

Grande comédie en 3 actes de E. Pailleron de l'Académie française.

Contrôle ouvert au magasin de musique de Grunewald, 735 rue du Canal de 10 a m à 5 30 p m, tous les jours, et au Théâtre de l'Opéra une demi heure avant chaque représentation.

PRIX POPULAIRES.

Orchestre $1. Parquets 50 cts. Amphithéâtre, 50 cts. Premières, 35 cts et 25 cts. Quatrièmes, 15 cts. Loges découvertes, $4.

2 déc—2f

GREENWALL THEATRE CE SOIR

Matinées Lundi, Vendredi et Samedi, 2 p. m

Baldwin Melville Stock Company

"Présentant la Grande Pièce de Clyde Fitch.

THE COWBOY and THE LADY

Prix.....10c, 20c, 30c et 50c.

Mat. Dimanche, 4 Déc.—"THE DAIRY FARM."

29 nov—5f

THEATRE DE FARANTA,

Rue Champs Elysées et Bourgogne.

GRANDE OUVERTURE

Matinée de Dimanche, 27 Nov.

HOYT'S BIG COMPANY

Dans la Comédie Drame Sensationnelle,

BEYOND THE LAW.

Vaudeville de Haute Classe entre les Actes.

MATINÉES TOUS LES JOURS à 2 P M

Prix Populaires. Jours de Semaine, 10 Cents dans Toutes les Parties de la Salle.

Soirs et Matinée du Dimanche 10 et 20 Cents.

Le Puissant Mélodrame, THE CONVICT'S DAUGHTER, représentant l'amour, la haine l'émotion, commençant Lundi, semaine du 5 Décembre. 29 nov—5f

CRESCENT Ce Soir et Toute la Semaine.

Matinées Mar. Jeu. et Sam à 1.

LES ENFANTS COMIQUES:

MURRAY and MACK

Et le plus grand succès de la saison dernière

"AN ENGLISH DAISY."

150 soirées au Casino, N. Y. 140 soirées au Globe Theatre, Boston. Une troupe d'étoiles. Le plus joli et meilleur chœur en Amérique.

40—Une remarquable troupe de chanteurs—40

Semaine prochaine—Joseph Murphy.

29 nov—5f

CRESCENT CITY JOCKEY CLUB.

Six Courses par Jour.

PLUIE OU BEAU TEMPS.

Admission au Grand Stand, $1. Dames, 50c.

20 nov—4m

sources: le vice, l'intelligence ou la misère.

Si presque tous, à la vérité, étaient eux-mêmes des victimes, il ne s'ensuivait pas moins qu'ils étaient aussi des semblables.

Or par les sentiments, par l'éducation, par l'allure, par la parole, Marcel semblait d'une autre race, et c'était cette supériorité morale, qui choquait à chaque instant les camarades.

Non pas qu'ils la reconnussent!

Tout au contraire!

Elle leur apparaissait plutôt comme une gaucherie, une stupidité.

Et cependant, tout en la niant, ils en éprouvaient d'instinct, une jalousie haineuse, un vindicatif ressentiment.

D'autre part, l'inhabileté de Marcel à des besognes familières à tous les autres, lui attirait les semonces des surveillants, quand ce n'étaient pas des bourrades ou des injures.

Tous les travaux domestiques et ménagers, balayage des cours, lavage de la vaisselle, épluchage des légumes, incombent aux derniers venus des pupilles, qui les accomplissent répartis en escouades, sous la direction d'un de leurs condisciples plus ancien à qui sa bonne conduite réelle—ou parfois, hélas! sa servilité hypocrite—a valu le galon de moniteur.

Les surveillants sont durs; les moniteurs presque sans exception sont pires.

L'homme est cruel, le gamin féroce.

Marcel l'apprit à ses dépens.

Pour une pomme de terre dont la pelure était trop épaisse, pour un chaudron insuffisamment fourbi, un fétu de paille traînant sur les pavés d'une cour, les quolibets pleuvaient.

—D'où que tu sors pour être aussi gnolle!

—En voilà de la propre ouvrage! Faut-y t'astiquer le coco pour te montrer comment qu'on y met de la poigne!

"Tu ne sais donc pas même pousser un balai, l'aristo?

—L'aristo!

C'était au bout de quelques jours, le nom que tous lui donnaient.

A Belle-Isle, comme dans les établissements analogues, les noms patronymiques ne sont usités que dans de rares occasions officielles.

Pour l'administration et le service, c'est le numéro matricule qui désigne les individus, mais dans le courant des rapports journaliers de colon à colon, ou même de surveillant à pupille, l'usage d'un sobriquet s'établit facilement.

C'est ainsi qu'on avait tout de suite appelé Zizi "le Parigot" et que Marcel fut "l'Aristo".

Mais l'appellation ne contenait pour le premier rien d'injurieux, elle spécifiait simplement son lieu de naissance en consacrant en même temps son bagout, son aplomb, sa verve boulourienne; tandis que ce mot "l'Aristo" était visiblement jeté à Marcel comme un terme de mépris et d'inimitié.

Et pourtant, combien le pauvre enfant n'avait-il pas dû se violenter pour refréner les nausées qui lui montaient aux lèvres, quand il lui fallait plonger ses bras jusqu'aux coudes dans les baquets d'eau grasse et nauséabonde, où trempaient, par centaines, les gamelles et les ustensiles de cuisine, ou bien charrier les seaux remplis d'immondices, laver le dallage des réduits pestilentiels!

Encore si au sortir de ces besognes immondes il avait pu se laver à grande eau, ou le matin baigner et éponger son corps largement, comme il en avait autrefois la quotidienne habitude!

Mais l'administration qui prodigue le savon, le grès et les cristaux de soude dès qu'il s'agit de frotter un parquet, s'en montre rigoureusement avare pour les ablutions des détenus.

Il fallait que Marcel se contentât, bon gré mal gré, d'un humectage sommaire, qui paraissait d'ailleurs simplement suffire à tous les autres.

Un peu d'eau au fond des cuvettes d'étain qui se crensaient sur les tablettes du lavabo, pareilles à des longues files de petits godets; une courte friction sur le visage et sur les mains, le tout essuyé avec un torchon de toile dure changé tous les huit jours en été, tous les quinze jours en hiver, voilà ce qui constitue la toilette, avec un coup de brosse sur les cheveux.

La plupart des colons, ne dégageaient même pas leur cou ni leur poitrine de la chemise, n'en relevaient qu'à peine les manches, et le surveillant avait rudement rappelé à l'ordre, Marcel qui, le premier jour, avait dénudé son torse.

On l'avait tancé comme s'il avait commis un acte coupable.

C'était là tout le débarbouillage, et il lui fallait rentrer ensuite dans ses vêtements saturés du relent des cuisines, des étables et de la transpiration.

Quant au lavage des pieds, il n'était prescrit que tous les quinze jours, et pris par fournées dans des baquets où s'immergeaient à la fois quatre ou cinq paires de jambes.

—Vois-tu, mon vieux, affirmait Zizi à Marcel, faut jamais se faire trop de bile, mais quand on est mal, tirer ses plans pour être mieux.

"Ici, l'essentiel, c'est de passer la main dans le dos aux surveillants et aux moniteurs, car c'est d'eux que tout dépend.

—Cependant, le directeur? émit Marcel qui conservait de la douceur du fonctionnaire, un souvenir reconnaissant.

—Le directeur! c'est de la blague!....

"Est-ce qu'il a le temps de s'occuper de nous, cet homme!

"Il ne nous connaît que par des rapports.

"Et qui les fait les rapports? c'est les surveillants!

"Tant qu'on est confiné comme nous le sommes dans les turbins de la cambuse, il pourrait à la rigueur avoir l'œil!

"Mais j'espère bien que nous n'allons pas moisir toujours dans les "collidors" de la cuisine.

—Où irons nous alors?

—Travailler dans les champs, tiens, ou bien ce qui est encore plus chic parce qu'on est presque libre, faire paître les bestiaux.

"Crois-tu que ce soit le directeur qui nous mène arracher les pommes de terre, ou qu'il vienne avec nous garder les cochons?

"Alors comment veux-tu qu'il sache si on mérite vraiment d'être puni ou récompensé?

"Il gobe ce qu'on lui dit, cet homme, et il ne peut pas faire autrement.

—Pourtant!....

—Il n'y a pas de pourtant!

"Un directeur de quelque chose, vois-tu, ça tient avant tout à sa place et à ne pas avoir d'embêtement.

"Tout ce qu'il demande, c'est de pouvoir montrer aux inspecteurs, car il paraît qu'il en vient une fois l'an, des locaux épatamment tenus, des dortoirs bien rangés, des cuisines où tout reluit, et des colons alignés en bon ordre.

"Une fois ça, il n'a plus qu'à écrire au "ministre" pour lui souhaiter la bonne année et lui dire que tout marche admirablement.

"Si le "ministre", de son côté, se donne la peine de prendre connaissance de l'écrit!... tu parles!

"Il a d'autres chiens à fouetter!

"Mais un rond de cuir répond à sa place à monsieur le directeur:

—"Continuez!...."

"Et voilà! enlevez, c'est pesé! si t'étais au courant de la politique, tu saurais que ça ne se passe pas autrement nulle part!

—Alors les surveillants font ce qu'ils veulent.

—Pas tous.

"Mais, tu sais, ce grand maigre qui nous a inscrits, c'est lui le général, le grand manitou d'ici.

"Le directeur est plutôt mollasse. Tandis que le général, oh! là-là, mes empereurs, tout le monde en a la frousse!

"Quand il a quelqu'un dans le nez, c'en est fini pour toujours de la rigolade.

"Et il y a un type ici, le 209, qui en sait quelque chose.

—Le 209.... un blond?

"Il était hier de mon escouade, quand on a tiré le fumier des étables.

"Il s'est montré avec moi, moins brutal que les autres....

—Juste! il était de corvée tu vois....eh bien, il y a deux ans qu'il est ici et il n'est pas à la boue pour sûr.

"C'est un drôle de corps!

"Il est à la colonie, parce qu'il a tué un donnier qui était l'amant de sa mère, même qu'elle allait l'épouser.

"Paraît qu'autrefois, du temps de son premier, et depuis qu'elle était veuve, elle aimait son fils plus que tout! mais une fois qu'elle a été embéguinée de son gabelou, changement à vue!

"Le gosse ne comptait plus que comme un objet embarrassant!

"Au lieu de bécotages, c'était des taloches!

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,

MRS WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Avez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille

1ev29—1an